

AKRAM BELKAÏD

ÊTRE  
ARABE  
AUJOURD'HUI

DOCUMENT

Extrait de la publication

carnets**nord**



# Être arabe aujourd'hui

DU MÊME AUTEUR

*Un regard calme sur l'Algérie*  
Seuil, 2005

*L'Algérie en guerre civile*  
(avec Jean-Pierre Peyroulou)  
Calmann-Lévy, 2002

*À la rencontre du Maghreb*  
La Découverte / Institut du monde arabe, 2001

*Les 100 Portes du Maghreb*  
(avec Benjamin Stora)  
Les Éditions de l'Atelier, 1999

AUDIOVISUEL

*Les Mutants. Portraits d'Algériens en exil*  
(avec Marc Laimé)  
La Huit, 1994

Akram  
BELKAÏD

# Être arabe aujourd'hui

carnets**nord**

Extrait de la publication

© Carnets nord, 2011  
12, villa Cœur-de-Vey, 75014 Paris  
*www.carnetsnord.fr*  
ISBN : 978-2-35536-092-3

*À mes parents.*





*Lorsqu'un jour le peuple veut vivre,  
Force est pour le destin de répondre,  
Force est pour les ténèbres de se dissiper,  
Force est pour les chaînes de se briser.*

*La volonté de vivre, 1933.*

*Ô tyran oppresseur...  
Ami de la nuit, ennemi de la vie...  
Tu t'es moqué d'un peuple impuissant  
Alors que ta main est maculée de son sang.*

*Aux tyrans du monde, 1934.*

Aboul-Qacem Echebbi,  
poète national de la Tunisie (1909-1934).



## Avant-propos

### Considérations sur un Printemps arabe

*« Les Arabes doivent aujourd'hui faire un grand travail sur eux-mêmes, en eux-mêmes. Sortir de leur frustration, exprimer leur rage de se voir si impuissants, victimes incomprises, proies d'un ordre inique et partial, mais autrement que par le rêve de restauration d'un passé glorieux, autrement qu'en s'engouffrant dans le repli sur soi et le rejet des autres. Il faut sortir par le haut, c'est-à-dire par le futur, ce qui n'impose nullement de s'oublier et de se renier, au contraire. Comment dès lors changer les choses ? En sortir ? Certainement pas en étant convaincu d'être au centre d'une conspiration planétaire relayée par nos régimes. Mais en se battant pour devenir acteurs, par la démocratie, par les droits et les obligations du citoyen, par le respect des libertés individuelles au premier rang desquelles la situation de la femme, ce baromètre infallible au niveau de la liberté dans une société. »*

Elias Sanbar <sup>1</sup>.

---

1. *Être arabe, Entretiens avec Christophe Kantcheff*, Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar, Actes Sud/Sindbad, 2005.

*Hommage à Samir Kassir*

En 2005, alors que le monde arabe, déboussolé et traumatisé, se relève à peine des conséquences des attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington ainsi que de l'invasion de l'Irak en mars 2003 par les troupes américano-anglaises, est publié aux éditions Actes Sud *Être arabe*. C'est un livre d'entretiens où Elias Sanbar, rédacteur en chef de la *Revue d'études palestiniennes*, et Farouk Mardam-Bey, directeur de la collection Sindbad chez Actes Sud, répondent aux questions du journaliste Christophe Kantcheff à propos de l'état du monde arabe<sup>2</sup>. À l'époque de la publication de cet ouvrage, j'étais journaliste au quotidien économique français *La Tribune* et j'ai recopié le passage ci-dessus pour le diffuser via Internet. Il s'agissait pour moi d'une véritable feuille de route, d'un manifeste, que tous les Arabes se devaient de lire et d'intérioriser.

Ne plus se poser en victime, se prendre en charge, redevenir acteur de sa propre Histoire et regarder vers l'avenir en assumant pleinement ses droits et ses obligations au nom de l'aspiration démocratique. Voilà qui rompait avec les sempiternelles lamentations sur

---

2. Elias Sanbar est un historien, poète et essayiste palestinien. De lui, on peut lire le *Dictionnaire amoureux de la Palestine* (Plon, 2010) et *Palestine, le pays à venir* (L'Olivier, 1996). Il a aussi traduit les poèmes de Mahmoud Darwich dont *La Terre nous est étroite et autres poèmes, 1966-1999* (Gallimard, 2000). Farouk Mardam-Bey est un bibliothécaire, historien et éditeur franco-syrien. Parmi ses livres, on peut citer *Le droit au retour. Le problème des réfugiés palestiniens* (Actes Sud, 2001) et *Sarkozy au Proche-Orient* (Actes Sud, 2010).

le sort injuste fait aux Arabes par leurs tyrans et l'Occident. Surtout, je trouvais que ces entretiens s'inscrivaient dans la même veine féconde et novatrice d'un autre livre fondamental pour la compréhension du monde arabe et pour la réfutation de ce qui serait son déclin immuable. Il s'agit des *Considérations sur le malheur arabe*<sup>3</sup>, un essai écrit par le journaliste et historien libanais Samir Kassir et publié en France quelques mois avant son assassinat à Beyrouth. Il m'arrive régulièrement d'en relire des passages non sans penser avec mélancolie à ce confrère au caractère entier qui a payé de sa vie son opposition à la domination syrienne sur le Liban.

Aujourd'hui, je réalise que celui qui fut l'un des plus brillants éditorialistes du grand quotidien beyrouthin *An-Nahar* avait certainement compris que le monde arabe, trop longtemps malade de son incapacité à exister autrement que par une référence systématique à son glorieux passé, allait forcément s'éveiller et s'engager dans une nouvelle étape de son Histoire. Loin d'être un énième livre sur le mal-être des peuples arabes et sur leur incapacité à secouer le joug des dictatures, cet ouvrage contenait les arguments pour nous convaincre de la possibilité d'une renaissance.

« [Pour les Arabes], il ne s'agit nullement d'une impossibilité à être après avoir été, y était-il écrit. Si

---

3. Actes Sud/Sindbad, 2004. Samir Kassir (1960-2005) est aussi l'auteur d'un ouvrage de référence sur la capitale libanaise, *Histoire de Beyrouth* (Fayard, 2003).

[leur] retour dans l'Histoire universelle a été possible, voici une quarantaine d'années [à l'heure des indépendances], rien ne devrait empêcher que leur sortie du malheur, le jour où ils cesseront d'être au centre d'un monde de crises, les réconcilie avec l'esprit de synthèse qui a été la marque de fer de leur longue histoire. »

Samir Kassir a été perspicace. Cet éveil tant attendu, cette *intifada*, cet « *uprising* », au sens où les peuples arabes ont relevé la tête en n'acceptant plus l'humiliation et l'arbitraire imposés par leurs dirigeants, ont fini par arriver. Depuis l'auto-immolation par le feu d'un jeune vendeur de fruits et légumes tunisien en décembre 2010, un vent de contestation sans égal souffle sur le monde arabe qui vit là un moment critique de son histoire. Des despotes sont tombés et d'autres répondent par une violence inouïe aux revendications démocratiques de leurs peuples, sans oublier ceux qui se dépêchent de concéder quelques réformes symboliques et une poignée de subventions pour rester au pouvoir ou sur le trône. À l'heure où j'écris ces lignes, personne ne sait jusqu'où ira ce souffle du changement. Il est clair que rien n'est encore joué. Il est même possible que certaines expériences de transition politique tournent court ou bien débouchent sur le chaos. Mais le pire n'est pas forcément à craindre et il n'est pas interdit d'espérer, voire même de penser que ce sont peut-être la démocratie et l'État de droit qui sont au bout du chemin.

*Le Printemps des peuples arabes*

En tout état de cause, plus rien ne sera comme avant. Ce qui se passe des rives de l'Atlantique à celles du Golfe arabo-persique est un précédent majeur qui mérite d'être appelé Printemps arabe. On l'aura compris, c'est une analogie avec le grand élan révolutionnaire qui a secoué l'Europe en 1848 et qui a modifié la carte politique du Vieux Continent issue du Congrès de Vienne et de la chute de l'Empire napoléonien en 1815. Ce mouvement, parti de France en février 1848 avec le renversement du roi Louis-Philippe et la proclamation de la II<sup>e</sup> République, a été appelé Printemps des peuples européens car il a profondément ébranlé les autres monarchies européennes et dessiné de nouvelles exigences démocratiques qui allaient perdurer jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale<sup>4</sup>.

Certes, ce mouvement d'émancipation n'a pas mené tout de suite ni à la démocratie ni même à la liberté et à la remise en cause d'ordres anciens et inégalitaires. En France, la « République du peuple » telle qu'elle fut célébrée par Lamartine a vite été balayée par « le parti de l'ordre et des possédants », tandis que l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte

---

4. Après trois jours d'émeutes à Paris, la chute de la monarchie française le 24 février 1848 provoque des soulèvements en Autriche, en Hongrie, dans la péninsule italienne et, dans une moindre mesure, en Grande-Bretagne, au nom de l'unité nationale. À Vienne, l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> de Habsbourg concède une constitution libérale, ce qui encourage les peuples allemand et hongrois à demander leur indépendance.

a conduit au Second Empire. Quant aux espérances d'indépendance ou d'unité des peuples italien, hongrois ou allemand, elles ont dû attendre plusieurs décennies pour se concrétiser. De même, ce bouillonnement démocratique et républicain n'a pas empêché les horreurs de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mais il reste qu'il a semé la graine de l'espérance démocratique<sup>5</sup>.

Le Printemps des peuples européens reste l'une des plus belles pages de l'Histoire de France et d'Europe. C'est un moment où les principes universels des Lumières, dont la liberté et l'égalité, ont été davantage affirmés qu'en 1789. Que d'acquis ! L'abolition de l'esclavage et l'instauration du suffrage universel (pour les hommes du moins), l'abolition du travail de nuit pour les moins de 16 ans mais aussi l'importance accordée à la liberté d'expression (comme en témoigne la véhémente campagne de presse menée par Victor Hugo contre la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte à l'élection présidentielle de décembre 1848). Le Printemps des peuples européens a été une révolution non seulement sociale et politique, mais aussi intellectuelle. Partout en Europe, il a fixé un cap, un horizon à atteindre.

Je suis persuadé que les événements qui agitent aujourd'hui le monde arabe relèvent de la même

---

5. Pour une analyse du Printemps arabe et de ses similitudes avec d'autres événements historiques, lire *Le 89 arabe* de Benjamin Stora, entretiens avec Edwy Plenel, Stock, 2011.



logique. Le temps postcolonial se termine et, avec lui, celui des désenchantements nationaux. Après avoir recouvré leurs indépendances, les pays arabes, dont l'Algérie, mon pays natal, avaient en effet été incapables de bâtir des sociétés modernes, égalitaires, où la justice et la liberté seraient garanties pour tous, sans distinction de genre ou de religion. Nombre d'entre eux étaient devenus des dictatures impitoyables célébrant un culte archaïque de la personnalité et instillant la peur et l'obligation de délation dans tous les foyers. Ces dictatures dynastiques ont peu à peu perdu de leur légitimité interne, ne subsistant que grâce au soutien militaire, financier et diplomatique d'un Occident soucieux de préserver ses intérêts économiques et obsédé par la nécessité de contrer la menace islamiste.

Le monde arabe était politiquement mort depuis quarante ans, incapable de faire entendre sa voix ou de peser sur son destin. Mais, aujourd'hui, une nouvelle ère commence : Tunisiens, Égyptiens mais aussi Libyens, Bahreïnais, Syriens, Algériens, Jordaniens, Yéménites ou Marocains savent que la liberté n'est plus une chimère. Même si elle est lointaine, ou encore difficile à atteindre, elle n'est plus recouverte par les brumes opaques de la résignation et de cette haine de soi que fait naître la dictature chez tout être humain. Le Printemps arabe ne fait que commencer et son champ des possibles est immense. Bien sûr, les tyrans qui sont encore au pouvoir vont exercer davantage de violence et

commettre bien des horreurs pour ne pas être emportés par le vent de l'Histoire. Bien sûr, il y aura des régressions, des guerres civiles et des coups d'État militaires. Mais il est des défaites qui préparent la victoire. Proclamer dès à présent, avec dépit et résignation, l'échec du Printemps arabe est tout simplement prématuré, comme l'a si bien écrit le journaliste et essayiste Jean-Claude Guillebaud<sup>6</sup>.

« Les balles franquistes qui tuèrent Federico Garcia Lorca le 19 août 1936 près de Grenade n'ont jamais fait taire ses poèmes. Notamment ce vers où Lorca, évoquant la politique, suggère aux poètes de *“plonger dans la glaise jusqu'à la ceinture pour aider ceux qui cherchent les lys”*. Les tracts-lys qui furent distribués hier à Tunis ou au Caire ou le sont encore aujourd'hui, de Benghazi à Damas en passant par Sanaa, auront la même fonction (fécondatrice) que le *Canto jondo* (chant profond) andalou de Lorca. Ils habitent désormais la conscience du monde et nous interdisent de parler d'échec ou de *“reprise en main”*. »

### ***Le livre d'un arabe à l'identité multiple***

Cet ouvrage est un essai de réflexion sur les raisons et l'avenir possible de ce bouleversement majeur, qui fait renouer les peuples arabes avec

---

6. « Le “chant profond” du printemps arabe », *Le Nouvel Observateur*, 21 avril 2011.

l'espérance démocratique. J'ai préféré l'écrire à la première personne<sup>7</sup>, car je ne peux nier le fait que ces événements me concernent et que je ne les vis pas uniquement à travers le prisme du journalisme, profession que j'exerce depuis deux décennies. Né et ayant vécu la majeure partie de ma vie en Algérie, de père algérien et de mère tunisienne, je revendique mon appartenance au monde arabe dans son acception la plus large, c'est-à-dire une sphère d'identités multiples, concentriques, reliées entre elles par des liens linguistiques, culturels, historiques et religieux.

Je suis arabe mais je suis aussi berbère, comme l'est la grande majorité des habitants du Maghreb central. Si je le précise, c'est que j'ai bien conscience que la revendication d'appartenance au monde arabe est délicate dans un contexte où la question de l'identité algérienne, voire maghrébine (car cette question se pose aussi pour les Marocains), est loin d'être réglée en raison de l'antagonisme entre arabophones et berbérophones. Être berbéro-arabe – puisque telle est à mon sens la définition la plus juste de l'identité algérienne – et revendiquer sa propre part d'*amazighité* (l'identité berbère) ne m'empêche pas de me réclamer aussi d'un monde qui va du Maroc au sultanat d'Oman et dont l'héritage culturel et religieux mais aussi politique est d'une richesse immense.

---

7. J'ai déjà adopté cette approche dans *Un regard calme sur l'Algérie*, Seuil, 2005.

L'emploi de la première personne est aussi une manière de montrer que je n'entends surtout pas tomber dans le piège de l'essentialisme. Je parle en mon nom propre mais je suis tout de même persuadé que nombreux seront les Arabes, d'où qu'ils viennent et où qu'ils soient, qui se reconnaîtront dans mon propos et mes analyses. J'ajoute à cela que je ne suis pas un chantre de l'union arabe ou un militant forcené de l'arabisme. Exception faite du Maghreb central, où, à mon avis, un rapprochement entre l'Algérie, le Maroc et la Tunisie fait sens à cause de la parenté de leurs peuples, je ne crois pas aux discours unionistes. C'est d'autant plus vrai que ces envolées plus ou moins lyriques ont toujours été démenties par l'hypocrisie des chauvinismes nationaux et par les ambitions démesurées de dirigeants peu désireux de partager leurs pouvoirs.

Pour moi, le temps de Nasser est bel et bien révolu et, avec lui, celui des rêves d'un monde arabe entièrement réunifié et soudé autour d'un seul projet politique<sup>8</sup>. Mais, dans le même temps, cela ne m'empêche pas d'éprouver un fort sentiment d'appartenance et de solidarité panarabe. Je me

---

8. Gamal Abdel-Nasser (1918-1970) a été le deuxième président de la République d'Égypte (1956-1970). Fondateur du Mouvement des officiers libres qui a déposé le roi Farouk en juillet 1952, il est considéré comme l'un des plus, sinon le plus, importants hommes politiques du monde arabe contemporain. Outre de grandes réformes (nationalisations, réforme agraire, droit à l'éducation pour tous les Égyptiens) et une modernisation à marche forcée de son pays, Nasser a surtout été le grand inspirateur de tous les mouvements nationalistes arabes et panarabes.



Composition et mise en pages : FACOMPO, LISIEUX

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER  
SUR ROTO-PAGE PAR L'IMPRIMERIE FLOCH  
À MAYENNE EN JUILLET 2011

N° d'imprimeur : ●●●  
Dépôt légal : septembre 2011  
*Imprimé en France*